

C'est dans la commune de Saint-Denis, en proche banlieue parisienne, au beau milieu d'un quartier composé de logements sociaux modernes, de nombreux chantiers entourés de grues et de terrains vagues où la nature a repris ses droits, que nous trouvons l'Atelier de moulage. La dépendance des Musées nationaux de France dont la mission consiste à la reproduction, directement à partir des œuvres originales, de quelques-unes des plus grandes sculptures de l'Antiquité jusqu'à l'Époque moderne, est sise dans un bâtiment à l'architecture métallique des années 1990, peu attrayante, à quelques centaines de mètres du célèbre Stade de France. Si le contraste entre cette localisation en banlieue et l'image généralement associée aux musées français peut surprendre, l'ébahissement est d'autant plus grand lorsque l'on franchit les portes de l'atelier.

À l'intérieur, juste à côté du tableau électrique et de l'extincteur, les décolletés suggestifs de trois statues tricolores de Marianne, figure de la République française, attirent l'attention des visiteurs. Dans le vaste hall d'entrée, servant à la fois de bureau et de réception, ce sont près de 250 bustes et sculptures miniatures qui, le regard lointain, les bras gracieusement croisés ou le corps athlétique élancé, ont envahi jusqu'au plafond les simples étagères en bois. Derrière la monumentale statue couchée d'une déesse grecque longue de trois mètres, l'ordinateur sur le bureau passe pratiquement inaperçu. Sur une étagère à l'arrière de l'Atelier, la tête d'une Madone fait office de serre-livres, des boîtes remplies de dossiers dissimulent partiellement



REPRODUCTIONS D'UNE MAIN DE MAÎTRE

Engagé par la Réunion des musées nationaux afin de confectionner des reproductions en plâtre des plus grandes sculptures de l'histoire de l'art, Arnaud Briand fait partie de l'élite de sa profession. Pour la création de moules à partir des œuvres originales, il utilise des élastomères silicone WACKER.

« Désormais, lorsque je prépare mes ingrédients pour la prise d'empreinte d'une pièce, je me calque sur la même stratégie que lorsque j'étais chargé des livraisons en cuisine. Il faut être très bien préparé ».

Arnaud Briand

un bas-relief de la Rome antique et, juste à côté, le visage délicat d'un enfant partage une partie de l'étroite étagère avec une tasse à café utilisée.

« Ici, il y a de nombreuses coïncidences amusantes. Des objets sans aucun lien entre eux finissent par partager le même espace », s'amuse Arnaud Briand. Le Parisien de 43 ans, récompensé du titre de Meilleur Ouvrier de France (MOF) en 2015, est mouleur statuaire : en d'autres termes, il moule des sculptures afin de les reproduire. Le titre prestigieux du MOF est décerné à vie à des artisans de talent, ayant passé avec succès une série de tests exigeants afin

d'être reconnus maîtres dans leur domaine. « Ce titre, c'est un peu le Saint Graal », confie Briand, qui a participé au concours dans la catégorie « métiers du plâtre, sculpture décorative » et l'a remporté. « Il n'y a que quatre ou cinq MOF dans cette spécialité. Ici, dans l'atelier, je suis le seul ».

UNE VOCATION NÉE SUR LE TARD

Briand est arrivé à Saint-Denis en 2009, lorsque l'atelier de renom dirigé par la Réunion des musées nationaux (RMN) a fait appel à ses services pour remplacer les sculptures des jardins de Versailles par des reproductions en résine

Ci-dessous, l'entrée du royaume du maître artisan mouleur :
les visiteurs sont accueillis par près de 250 bustes, dont certains ont plus de 200 ans.

À droite, Arnaud Briand dans son atelier





Ci-dessus, le maître artisan, détenteur du titre de Meilleur Ouvrier de France, mélange le silicone. Il connaît la formule par cœur et l'ajuste en fonction de la température et de l'humidité de la pièce.

À droite, la première étape de l'élaboration d'une reproduction consiste à recouvrir la sculpture originale d'une couche d'alcool polyvinylique afin de la protéger. Selon le maître artisan, « rien de tel que la pièce originale pour obtenir la meilleure empreinte. »

moulée, plus résistantes aux conditions météorologiques. « J'avais déjà travaillé avec différentes résines de moulage pour mon précédent employeur et j'avais donc acquis une expérience considérable avec ce matériau », explique le Parisien qui, pourtant, ne s'était pas initialement dirigé vers ce métier. N'ayant découvert sa passion pour le moulage qu'à l'âge de 30 ans, il a auparavant passé une dizaine d'années dans le secteur de la restauration où il a fait ses preuves. Le choix s'est présenté lorsque son ancien employeur a dû fermer son restaurant : pour Briand, il s'agissait soit d'ouvrir son propre bar-restaurant, soit de changer de carrière. C'est un stage de trois mois qui l'a aidé à prendre la bonne décision. « Mes années dans la restauration m'aident encore aujourd'hui dans mon

travail », affirme le maître artisan. « Désormais, lorsque je prépare mes ingrédients pour la prise d'empreinte d'une pièce, je me calque sur la même stratégie que lorsque j'étais chargé des livraisons en cuisine. Il faut être très bien préparé ».

Sur l'établi, cette préparation est évidente. Tous les éléments dont Briand a besoin se trouvent soigneusement disposés en attendant d'être utilisés. Les ustensiles de cuisine tels que la maryse, les couteaux et les louches trouvent leur place aux côtés de nombreuses spatules, d'une brosse métallique, de ciseaux, de papier de verre et d'une balance électronique. Les outils plus imposants comme les scies et les perceuses électriques sont suspendus au mur afin de rester facilement acces-

sibles. De nombreuses boîtes en plastique sont éparpillées sur le rebord de la fenêtre, remplies de pinceaux de tailles et formes variées. Un vieux bocal d'olives est rempli de *white-spirit* : « ce solvant est parfaitement compatible avec le silicone ; c'est exactement ce dont j'ai besoin pour nettoyer les pinceaux. »

RIEN DE TEL QUE L'ORIGINAL

Arnaud Briand sort de son attirail une paire de gants bleus à usage unique et se met à la tâche, sur un buste du 18^e siècle d'une trentaine de centimètres. « Rien de tel que la pièce originale pour obtenir la meilleure empreinte. Mais nous avons ici des reproductions en plâtre qui ont presque 200 ans et sont parfois en meilleur état que la sculpture originale », explique-t-il, tout en badigeonnant le buste d'une couche protectrice d'alcool polyvinylique.

Pendant le séchage de la couche protectrice, Briand procède au mélange du silicone pour la première couche. Il pose un récipient sur la balance et, à l'aide d'un gobelet en plastique, mesure à l'œil les ingrédients à incorporer. Puis, au moyen d'une spatule, l'énergique Parisien touille le mélange en contrôlant régulièrement sa texture. « J'ai un livre qui recense toutes les recettes à employer, mais il n'y a rien de tel que l'expérience », assure Briand. « De nombreux facteurs, comme la température de la pièce, peuvent avoir une influence importante. Aujourd'hui, par exemple, il fait plutôt frais dans l'atelier. Je dois en tenir compte. »

Lorsqu'il s'essaye à de nouveaux produits Briand se fie d'abord aux recommandations de mélange fournies, mais veille ensuite à perfectionner la recette à sa convenance. « Ce n'est que par l'essai que l'on parvient à un produit hautes performances. Je suis très curieux et j'aime essayer de nouveaux produits. Ça me permet de connaître les limites d'un produit et de peser ce qui va et ce qui ne va pas. » Ses expériences, il les partage ensuite volontiers avec le fabricant. Ses souhaits également.

« J'ai bien un livre qui recense toutes les recettes à employer, mais il n'y a rien de tel que l'expérience. »

Arnaud Briand

Actuellement, Arnaud Briand teste un nouveau durcisseur de WACKER pour son caoutchouc de silicone de la marque ELASTOSIL® M, distribuée en France par ABYLA (groupe Gazachim). Le catalyseur NEO est exempt de composés organostanniques et l'additif NEO assure le durcissement de couches épaisses, composant ainsi un trio particulièrement adapté à la réalisation rapide d'empreintes.

« Pour moi, ce produit représente un important pas en avant », affirme Briand. Lui et ses collègues ont récemment pu traiter, dans le cadre d'un travail à Versailles, 120 kilogrammes de silicone en un temps record d'une





Ci-dessus, dans le processus de coulage d'empreintes, les éléments sont préalablement vissés les uns aux autres avant de procéder à la coulée. Ici : la reproduction réduite de la très célèbre Victoire de Samothrace.

À droite, une empreinte : les nombreuses couches forment une coque solide à l'intérieur de laquelle apparaît le négatif du dos d'une sculpture.

semaine et demie. Même une petite sculpture, telle que le buste du 18^e siècle sur lequel il est en train de travailler, requiert toujours deux à trois kilos, chacune pouvant nécessiter jusqu'à quatre couches.

Pour chaque nouvelle couche de silicone, le maître mouleur modifie légèrement la texture et la composition du mélange en y ajoutant quelques gouttes de catalyseur ou d'agent épaississant. « On obtient un meilleur résultat en utilisant un silicone très liquide pour les deux pre-

mières couches, puis un silicone plus épais pour les couches suivantes. »

Inévitablement, le silicone coule de la sculpture sur le plan de travail. Le maître mouleur veille à découper toutes les gouttes à l'aide d'un ciseau et contrôle le processus de séchage en tâtant avec précaution, du petit doigt, le mélange appliqué. Il laisse s'écouler environ une demi-heure entre les couches. La dernière couche est appliquée avec un filet de fibre de verre qui enrobe la précédente.

Pour les zones difficiles, autour des yeux, de la bouche, des oreilles et du nez, Arnaud Briand a recours à une seringue qu'il remplit d'un silicone d'une viscosité appropriée et optimisé à l'aide d'un agent épaississant afin d'assurer une application précise. Les irrégularités ainsi lissées, il obtient une surface homogène, qu'il tamponne délicatement à l'aide d'une éponge humide. « Cela me permet d'éliminer les bulles d'air qui ont pu se former au moment de l'application des couches. » L'arrière de la

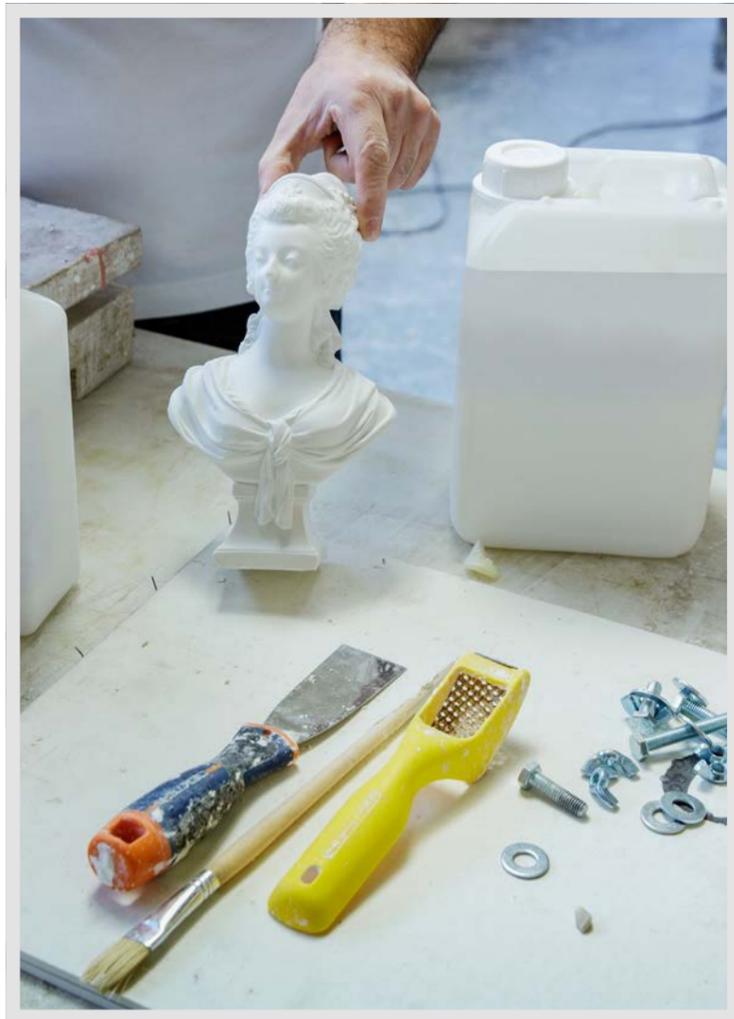


« La coulée ne souffre aucune imperfection, aucune correction n'étant possible à postériori. »

Arnaud Briand

sculpture, quant à lui, est déjà suffisamment renforcé à l'aide d'une couche de caoutchouc en silicone. Pour cette dernière couche, l'artisan doit travailler vite et rester concentré. Elle durcit en seulement cinq minutes.

Arnaud Briand utilise principalement deux types de silicone : le silicone ELASTOSIL® M 4514 sert à la préparation des « peaux » des moules dits « chaussettes ». Le dosage soigneusement ajusté du durcisseur ou l'ajout d'un agent épaississant permet également de



Lors de la reproduction de sculptures, une préparation et une organisation soignées des outils sont indispensables au bon déroulement de l'opération.

modeler le matériau de moulage de manière verticale et contrôlée. Le silicone ELASTOSIL® M 4630 A/B, quant à lui, est employé dans le processus de coulée lors de la réalisation de moules dits « bateaux ».

La fabrication de moules en silicone par coulée est techniquement très contraignante. « La coulée ne souffre aucune imperfection, aucune correction n'étant possible à posteriori », affirme l'artisan. Pour cela, le silicone ELASTOSIL® M 4630 A/B est particulièrement adapté car il n'est sujet à aucun retrait chimique,

n'ayant pas tendance à se rétracter sur lui-même. Le résultat et la qualité du travail ne se manifestent qu'au moment du démoulage de la pièce. « En général, les pièces coulées affichent une qualité et une durabilité supérieures à celles des empreintes verticales », explique le maître mouleur en passant la main dans ses cheveux courts, le travail accompli.

DES DIZAINES D'EXEMPLAIRES

Si elle n'entre jamais en contact avec de l'eau, une pièce moulée en plâtre peut tenir un millier d'années, affirme l'expert. Et un moule en silicone ? « On ne peut pas encore l'affirmer avec certitude car c'est un matériau que l'on n'utilise que depuis 50 ans. » Cela dépend également du nombre de reproductions réalisées à partir du moule. « Certaines de nos empreintes ont été utilisées jusqu'à 30 ou 40 fois. D'autres une seule fois. »

Ses reproductions de Molière, Voltaire, ou encore du buste de Louis XIV, par le sculpteur Gian Lorenzo Bernini, sont particulièrement prisées. « L'italien est l'un de mes artistes préférés. Il était contemporain de Michel-Ange, mais pour moi, l'œuvre de Bernini est encore plus vaste que celle de Michel-Ange. Ses sculptures font preuve d'une finesse exceptionnelle. »

À l'Atelier de moulage, Arnaud Briand termine sa journée de travail constellé des pieds à la tête de gouttelettes de plâtre, de silicone et de résine. Le sol, le plan de travail, les outils, tout dans l'Atelier de moulage est moucheté de blanc. Seules les sculptures d'un blanc immaculé se détachent superbement du décor environnant.

Un projet dont il rêve ? Le père de deux enfants ne réfléchit pas longtemps : « Le plus beau projet est toujours celui que l'on n'a pas encore réalisé », déclare-t-il en refermant derrière lui la porte de l'atelier. Ses « résidents » muets, les centaines de bustes et sculptures, attendent désormais que la nouvelle recrue née aujourd'hui des mains d'Arnaud Briand, sorte de la chambre de séchage et les rejoigne sur l'étagère. ■



Certaines reproductions de l'atelier de moulage sont anciennes de plus de 200 ans et dans un meilleur état que leur œuvre originale. Elle se tiennent là en précieux témoins d'un art de la sculpture ancien de plusieurs siècles.

« Le plus beau projet est toujours celui que l'on n'a pas encore réalisé. »

Arnaud Briand